



HAL
open science

Linguistique du locuteur, linguistique de la complexité, linguistique générale : l'apport du français d'Afrique à la linguistique “ tout court ”

Katja Ploog

► **To cite this version:**

Katja Ploog. Linguistique du locuteur, linguistique de la complexité, linguistique générale : l'apport du français d'Afrique à la linguistique “ tout court ”. *Langue française*, 2019, Français d'Afrique. En Afrique. Hors d'Afrique, 202, pp.27-42. 10.3917/lf.202.0027 . halshs-03147059

HAL Id: halshs-03147059

<https://shs.hal.science/halshs-03147059>

Submitted on 4 Aug 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Linguistique du locuteur, linguistique de la complexité, linguistique générale : l'apport du français d'Afrique à la linguistique « tout court »

Linguistics of Speech, Complexity and the role of African French in General Linguistics

Katja Ploog

Laboratoire Ligérien de Linguistique, UMR 7270 CNRS / Université d'Orléans

Résumé

La transformation de l'objet FRANÇAIS EN AFRIQUE au cours des 50 dernières années va de pair avec la mutation des disciplines affines à la sociolinguistique au sens le plus large. Les études étaient orientées initialement sur l'interférence des langues maternelles sur le français chez les locuteurs africains et fondées sur des relevés « à la volée » ; plus récemment, le focus s'est porté sur les pratiques sociales liées aux langues, en milieu urbain en particulier.

La contribution argumente que le FRANÇAIS EN AFRIQUE est une chance pour les recherches sur le français parlé, et pour l'étude des langues en interaction en général. Le défi majeur de sa constitution en objet d'étude *linguistique* à venir consistera à développer une méthodologie inspirée de la linguistique de corpus et soucieuse des caractéristiques intrinsèques des données. Celles-ci sont orales pour les plus originales parmi elles, liées au temps et à l'activité d'élaboration discursive du locuteur.

Mots-clés : sociolinguistique, linguistique de corpus, discours, catégorisation, mobilité

Abstract

The transformation of the object FRENCH IN AFRICA over the last 50 years goes hand in hand with the transformation of sociolinguistics in the broadest sense. Studies initially focused on mother tongue interference with French among African speakers, based on "on-the-fly" surveys; more recently, they have concentrated on language-related social practices particularly in urban areas.

We will argue that FRENCH IN AFRICA is an opportunity for research on spoken French, and for the study of language in interaction in general. The major challenge of its constitution as an object of future linguistic study will be to develop a methodology inspired by corpus linguistics and concerned with the intrinsic characteristics of the data. The most original instances among these data are oral, *e.g.* related to time and the discursive elaboration activity of the speaker.

Keywords: sociolinguistics, corpus design, speech, categorization, mobility

1. INTRODUCTION

La désignation du français tel qu'il est pratiqué en Afrique subsaharienne a donné lieu à tous les débats imaginables et menés avec plus ou moins de ferveur et de bonheur : FRANÇAIS D'AFRIQUE ou FRANÇAIS EN AFRIQUE ? FRANÇAIS LOCAL ou RÉGIONAL ? DE CÔTE D'IVOIRE ou D'ABIDJAN ? FRANÇAIS POPULAIRE (Hattiger 1991), TIRAILLEUR, DES « PEU OU NON LETTRÉS » (Lafage 1978) ? « FRANÇAIS CRÉOLE OU CRÉOLE FRANÇAIS » (Manessy 1978) ? D'autres dénominations comme *sabir*, *interlecte*, ou *interlangue* en ont qualifié les caractéristiques perçues. Dès 1882, H. Schuchardt écrivait, à propos du « mélange de langues africain » :

Deux langues ne se mélangent pas comme deux liquides hétérogènes, mais en termes d'activités différentes d'un même sujet. (Schuchardt 1882:868, trad. KP)

Dans *Lingua Franca* (1909), Schuchardt développe cette idée en pointant comme vecteur majeur du mélange les caractéristiques du bilinguisme. La sociolinguistique et la linguistique de contact modernes ont explicité les processus en jeu, liés aux facteurs constitutifs du contexte socio-interactionnel (Mufwene 2001, 2009 ; Thomason 2001), aux modalités propres à l'activité discursive dont l'accommodation (Niedzielski & Giles 1996 ; Auer & Hinskens 2005) et par la réplification de structures hétérogènes (Myers-Scotton 2002 ; Heine & Kuteva 2005 ; Matras 2011). Mais les recherches sur le FRANÇAIS EN AFRIQUE se sont développées dans d'autres directions. Et mises à part une poignée de thèses récentes (?) sous la direction d'Ambroise Queffelec qui ont donné lieu à des recueils écologiques (Italia 2011, Ngué Um 2010, Nguemkam-Souop 2009 et Peuvergne 2011), l'engouement constaté pour ce terrain il y a 40 ans est resté éphémère. J'argumenterai que ce désintérêt révèle un malaise plus profond, lié à la description linguistique même, bien au-delà des enjeux postcoloniaux. — Le français à Abidjan, objet phare des publications des années 1970, n'est pas aussi bien documenté qu'on voudrait le croire.

2. L'OBJET HEURISTIQUE

Souvent perçue comme une niche en marge de la linguistique *française* et des études du français parlé, l'étude du FRANÇAIS EN AFRIQUE¹ trouve son essor à une époque qui est à la fois celle de la décolonisation et celle de l'affirmation de la sociolinguistique outre-atlantique. Les politiques linguistiques des jeunes Etats africains s'élaborent dans un souci d'opérationnalité, pour être économiquement viables et mises en œuvre sans délai. La perspective d'un *language shift* (Weinreich 1953) — concept phare de l'étude des contacts de langues de la première génération — au profit du français était, secrètement, la perspective la plus partagée, tandis que celle d'un bilinguisme équilibré souffrait de la difficulté à définir cet équilibre. Les descriptions étaient orientées vers l'interférence des langues maternelles avec le français chez les locuteurs africains (Dumont 1991), et vers l'apparition d'un lexique différentiel (notamment Lafage 1984 et la collection du ROFCAN).

Une idée intéressante autour du FRANÇAIS EN AFRIQUE a été prématurément écartée : celle du parallèle entre certaines situations francophones d'Afrique et celles des langues créoles. Les créolistes ont mis en exergue en effet le caractère conflictuel, et donc instable, de la situation diglossique (Ferguson 1959 ; Chaudenson 1984a). L'on en est venu progressivement à reconnaître que la coexistence de langues s'articule le plus souvent comme un *continuum* (Le Page & DeCamp ; Chaudenson 1981) aux frontières floues ou mobiles. A défaut de parvenir à décrire empiriquement l'articulation du continuum en question, l'humain — linguiste aussi bien qu'aménageur — ayant besoin de catégories (de frontières), s'engouffre dans le débat autour des

1 Le dernier quart du 20^e siècle a été marqué par une activité éditoriale impressionnante à propos du français en Afrique dont il est impossible de rendre compte ici. Aussi, l'exposé qui suit ne mentionne que quelques références majeures destinées à guider le lecteur désireux d'approfondir le sujet.

normes endogènes (Manessy 1993), notion à peine relayée par celle d'*appropriation*² (Wald 1994) du français par les communautés africaines que le débat prit déjà fin en concluant que l'Afrique n'était pas mûre pour son autonomie linguistique³. Mais il n'est pas sûr que le problème était ainsi bien posé : en « absolutisant le relatif », l'explicitation d'une norme, fusse-t-elle endogène, alimente l'idéologie linguistique « lorsqu'elle oublie que la langue est instrument et enjeu d'une lutte entre les classes où les détenteurs du monopole des instruments d'appropriation tendent à tirer le profit symbolique maximum de l'usage distinctif qu'ils font de ce bien commun » (Boltanski & Bourdieu 1975: 22).

Si le débat autour de la norme endogène a eu le mérite d'amorcer une réflexion plus générale autour de l'articulation interne de la diversité de la francophonie, au-delà des nombreux cabinets de curiosités tous azimuts livrés par des observateurs diversement qualifiés, il n'a pas donné lieu à la documentation précise des faits d'appropriation et à l'élucidation des processus linguistiques correspondants qu'on pouvait espérer. Beaucoup plus d'attention a été accordée au développement de taxonomies (Stewart 1968, Bal 1977, Chaudenson 1993) dont la plupart visait à typiser les situations sociales pour cadrer, en particulier, la transmission institutionnelle du français. En marge, cette perspective a permis néanmoins la « découverte » et la promotion de la ville comme objet de choix pour la sociolinguistique, fortement stimulée par les travaux de Labov (1978[1972]) mais constitué de manière spécifique en francophonie, avec une perspective interdisciplinaire, par des approches originales comme celles de Calvet (1994) ou de Bulot (2003). Dramatiquement, la croissance fulgurante des métropoles africaines, témoignage d'un malaise social flagrant, a constitué un « booster » pour l'étude des pratiques langagières en milieu urbain. En doublant l'enquête fishmanienne d'un protocole inspiré de l'analyse du discours, les études menées dans les années 80 et 90 sur les grandes métropoles africaines (*Les villes et les langues*, ed. UNESCO réf. ?) étaient pionnières pour toute la sociolinguistique française.

En accordant un intérêt majeur aux pratiques sociales liées aux langues, l'abandon de la perspective essentialiste sur les langues a encore encouragé le détournement de l'étude des structures du français tel *qu'il est pratiqué* en Afrique. La désignation du *phénomène* (perçu) permet certes d'échapper à la réification de l'objet, mais force est de constater qu'elle n'entraîne pas la caractérisation structurelle du phénomène qui en permettrait une catégorisation, et, a fortiori, sa délimitation empirique. Différents champs d'études convergent actuellement, que ce soit dans une approche par la complexité, omniprésente en sciences humaines par ailleurs, ou par le concept de *superdiversity* (Blommaert 2016a, 2016b). Le constat que le langage prend place parmi d'autres systèmes sémiotiques explorés par l'humain est le bienvenu pour promouvoir une approche ethnographique au détriment de l'approche linguistique au sens strict. Le FRANÇAIS EN AFRIQUE semble s'être dilué dans les *pratiques langagières*...

A part quelques tentatives pour appréhender le contact de langues en interaction, en particulier par l'étude du code-switching (Queffelec 1998 ; Canut & Caubet 2002), le gros des études s'est consacré jusqu'ici aux objets les plus accessibles : les discours épilinguistiques (*i.e.*, le recueil de données déclaratives de toute sorte), la production écrite et notamment celle du segment démographique conjoncturellement dans la ligne de mire (rédaction scolaire, SMS)⁴, et la production culturelle, où les appropriations linguistiques relèvent de procédés stylistiques (Diallo 1998, Van Den Avenne 2007). En Côte d'Ivoire par exemple, l'entrée dans l'ère du nouchi s'effectua par le commentaire des chansons *zouglou* ; en amplifiant la représentation locale selon laquelle le nouchi était l'argot des petits délinquants, une première génération d'études finit par faire perdre de vue que ce corpus de chanson ne constituait que la production la plus emblématique

2 Il est intéressant de noter que l'*appropriation* est un concept spécifiquement français, sans équivalent en anglais ou allemand par exemple.

3 « Il est bien évident que toute politique fondée sur une éventuelle codification du français d'Afrique suppose une reconnaissance implicite, de facto, d'un décalage entre les situations hexagonales et africaines. Or, l'Afrique n'est peut-être pas encore assez mûre linguistiquement pour couper le cordon ombilical [...]. » (Dumont 1991:15)

4 En creux, on peut citer la base de données du corpus de presse francophone africaine *Varitext* (<http://syrah.uni-koeln.de/varitext/>, consulté le 9/10/18).

du nouchi. Bordé par le savoir (théorique) que les créations argotiques et cryptiques se diffusent dans le patrimoine linguistique, l'on perd de vue également que l'argot est structurellement caractérisé comme un paradigme de procédés morphologiques *plus* ou *moins* originaux, un inventaire lexical thématiquement restreint, et des particularités phonétiques limitées, ce qui n'en fait pas une langue, ni même une variété, s'il en est. — L'existence d'un FRANÇAIS DE CÔTE D'IVOIRE n'est pas plus avérée qu'il y a cinquante ans, alors que sa désignation, elle, s'est imposée. Dont acte (Ploog 2009).

3. LE CORPUS

Face à l'impasse heuristique, ce que personne ne met en doute est l'hétérogénéité des pratiques individuelles, liées à la diversité des conditions de pratique, saisies dans un faisceau de paramètres sociaux (l'accès plus ou moins facile à l'instruction), socio-discursifs (la diversité des aires communicationnelles), sociolinguistiques (la constellation des plurilinguismes individuels) et pragmatiques (une pratique *plus* ou *moins* exclusivement orale). Mais l'analyse des *pratiques effectives* reste calibrée sur les possibilités des chercheurs à les observer.

Un certain regain d'intérêt des données linguistiques issues des terrains africains peut être noté dans la perspective d'une observation globale du français. En particulier, l'observation du français en contexte minoritaire conduit à poser autrement la question du contact. Or le français ne possède pas de grand corpus de référence tel le *British National Corpus* pour l'anglais.

Partant de Belgique, le *Français de nos régions*, projet soutenu par différents organismes de la recherche publique en francophonie⁵ et visant à documenter la variation lexicale et phonétique via des questionnaires en ligne, ne comporte pas de segment africain. D'autres projets comme CIEL-F (Gadet *et al.* 2012), fondent la description du français sur le postulat implicite d'une différentialité naturelle qu'il convient de documenter dans son ensemble, par la constitution de corpus écologiques. La tournure prise par PFC et sa déclinaison CFA (Lyche & Skattum 2006) s'inscrit elle aussi dans la volonté de documenter l'usage général en francophonie, en offrant « une base de données qui, à terme, constituera la plus grosse base de données orales portant sur le français »⁶ ; cependant, les segments du sous-corpus Afrique sont encore peu développés et l'enquête (Durand *et al.* 2009), conçue à l'origine pour l'observation de la variation phonétique du français en France, restreint son échantillon aux lettrés : le protocole prévoit, outre une « conversation soutenue » et un « dialogue informel », la lecture à voix haute d'une liste de mots et d'un texte d'une page. Contrairement à PFC, CIEL-F n'est pas conçu dans l'optique d'un observable linguistique particulier mais dans l'objectif de rendre comparables les pratiques d'un espace géographique de la francophonie à un autre. En tant que corpus écologique, CIEL documente un échantillon d'aires communicationnelles privées (conversation à table, interaction au travail) et publiques (radiophonique). Les aires communicationnelles et réseaux sociaux étant soumis à des variations importantes d'un espace social à un autre, le volume global de ce corpus reste très limité et la comparabilité des composants toute relative.

A ce bref inventaire l'on peut ajouter les ressources de recherches ponctuelles et individuelles, diffusées via Ortolang ou CoCoon. Sous le trait, reste le constat que les études du FRANÇAIS PARLÉ EN AFRIQUE sont très peu nombreuses ; aucun projet d'envergure de constitution de corpus n'a vu le jour pour documenter méthodiquement la vitalité de la francophonie contemporaine. S'il n'est déjà pas aisé en France de recueillir la parole spontanée (qui plus est, dans les segments de la société plus éloignés de celui des chercheur/es), le désintérêt de plus en plus assumé de la communauté scientifique française vis-à-vis de son héritage colonial amplifie les obstacles méthodologiques qui accompagnent habituellement le recueil de la parole en interaction.

4. L'APPROCHE

5 Le Fonds National Belge de la recherche scientifique, le Fonds National Suisse de la recherche scientifique et la Délégation à la Langue Française et aux Langues de France (<https://francaisdenosregions.com>, consulté le 27/7/17).

6 Présentation du projet sur <http://www.projet-pfc.net/> (consulté le 27/7/17).

4.1. Des pratiques au non-standard

La désertion du champ du FRANÇAIS EN AFRIQUE semble secrètement corroborer l'échec épistémologique de l'objet attiré de la *linguistique*, la *langue* : au-delà de la performance et des pratiques dans toute leur diversité, ne reste que l'entité socio-politique représentée, projetée sous forme de catégories grammaticales. L'inconfort de la niche du FRANÇAIS EN AFRIQUE apparaît plus clairement en effet dès lors que l'on s'emploie à l'appréhender non plus en acteur social mais en linguiste : ce n'est pas tant l'absence de gros corpus en tant que tels qui est préjudiciable à la progression de la connaissance ; c'est la question, plus fondamentale, des catégories d'analyse choisies qui bloque la documentation du processus de sédimentation de nouvelles constructions. La description du *non-standard* — ensemble des phénomènes structurels « non compatibles avec les principes d'une grammaire standard mais relevés dans le discours » (Ploog 2002a) — est mise en péril par l'absence de catégories autres que celles destinées à saisir les structures standard, typiquement celles de l'écrit, homogène et largement univoque.

Le français à Abidjan présente, en somme, deux grands types de caractéristiques syntaxiques d'ordre non standard (Ploog 2002) :

- d'une part, une syntaxe actancielle plus sémantique que grammaticale (dont une structuration de la transitivité privilégiant le trait \pm [animé] par rapport à celui \pm [direct]) et une intégration plus discursive que syntaxique avec une dissociation partielle de *thème* et *sujet*, incluant des dispositifs originaux ;
- d'autre part, de nombreux segments structurellement ambigus ou difficiles à classer en présence d'indices fonctionnels contradictoires.

L'on a pu attribuer les convergences observées entre variétés géographiquement très éloignées à un principe d'autorégulation inscrit dans le système même de la langue et responsable de l'articulation du système autour d'un *noyau dur* (Chaudenson 1984), peu ou pas soumis à variation, où l'on différencie des zones moins dures impliquant par exemple la position QUE ou l'enclitique LÀ en français. Les constructions précises sont *plus* ou *moins* spécifiques, alors que les processus de grammaticalisation et de réanalyse sous-jacents, eux, font écho à des problématiques courantes en typologie linguistique.

Cent ans de linguistique structurale, structurelle, fonctionnelle et formelle semblent avoir réduit l'espace entre langage et discours aux Grammaires et dépossédé la linguistique de son statut de science humaine. Pourtant, les outils conceptuels sont forgés depuis longtemps. On peut s'interroger, en particulier, sur quoi reposent les similitudes observées entre différents français. La révision critique des outils d'analyse à l'occasion de l'étude du FRANÇAIS EN AFRIQUE devient alors une chance pour la linguistique générale toute entière.

4.2. Du français périphérique et de la vie ordinaire des langues

Les caractéristiques du français à Abidjan sont typiques des corpus oraux. Le travail pionnier de Frei (1929) a permis de thématiser la différence profonde entre oral et écrit ; si toutes les particularités du *français avancé* alors observées n'étaient ni des innovations ni des spécificités intrinsèques, Frei a montré le poids prépondérant de la grammaire sur l'écrit, et celui des exigences communicationnelles sur l'oral. Loin de confondre dynamique et changement, l'allemand Schuchardt qualifiait, un demi-siècle auparavant déjà, **l'Etre comme un Devenir infiniment petit** (Schuchardt 1925), en comprenant l'innovation structurelle comme processus, lié à l'activité discursive. Schuchardt avançait, à propos de la formation de la *lingua franca* du pourtour méditerranéen :

Si je puis utiliser une image, ce ne sont pas les étrangers qui arrachent des pierres à une belle bâtisse solide dans le but de se construire des abris de fortune, mais les propriétaires eux-mêmes qui les leur tendent à cet effet. (Schuchardt 1909 :443, trad.KP)

C'est que l'oral est intrinsèquement lié au locuteur. L'hypothèse du xénolecte force les traits de ce dont Schuchardt fait état ici, à savoir, l'intersubjectivité constitutive du processus de sémiotisation : il s'agit d'une dynamique de *co-construction*, où les locuteurs opèrent, respectivement et l'un par rapport à l'autre, un *choix* de ressources ; toute production induit une interprétation du discours —

sous-déterminé en soi, ce dont on s'aperçoit en écoutant une interaction enregistrée à laquelle l'on n'a pas pris part — et constitue, au passage, le traitement mental des fragments par les interlocuteurs en vue d'une utilisation ultérieure. Construction discursive et sémiotisation constituent le même processus,⁷ envisagé dans deux temporalités distinctes.

Ce qui précède conduit tout d'abord à adopter une perspective orientée sur le locuteur, sujet, acteur, puis sur les phénomènes relatifs à son activité de construction. L'essai de H.v.Kleist (1777-1822) thématise l'élaboration progressive des idées pendant le discours, « Über die allmähliche Verfertigung der Gedanken beim Reden »⁸, d'après l'auteur lui-même une parodie du proverbe français *l'appétit vient en mangeant* : partant avec une vague intuition de la direction à engager, l'orateur se faufile entre obstacles du discours pour constater, non sans surprise, l'aboutissement de l'idée à la fin de la période. Ce petit miracle s'accomplit d'autant mieux que l'interlocuteur nous rappelle sa présence... En citant pour preuve la fable *Les animaux malades de la peste* de Jean de La Fontaine, Kleist conclut qu'il est nécessaire de dominer ses ressources afin de ne pas perdre la face.

Cela nous encourage en outre à envisager le plurilinguisme africain au-delà de la problématique du FLE/FLS : tous les mélanges ne sont pas les manifestations d'une interlangue vouée à disparaître (interférences), mais, avant tout, la manifestation de la diversité des ressources dans le contexte social (Gadet & Jones 2008).

4.3. Syntaxe online et activité créatrice

La primauté de l'oral sur l'écrit tient, en particulier, à son immédiateté conceptionnelle, souvent explicitée en terme de spontanéité, mais dont la nature profonde est surtout l'engendrement perpétuel ; la structure est émergente, et elle est instanciée par étapes successives ; l'on se souvient de l'avant, alors qu'on ne sait jamais tout à fait comment une énonciation se terminera. Intrinsèquement lié au temps, l'oral est processus. L'ethnographie de la communication et, avec elle, l'analyse conversationnelle, ont permis d'inscrire cette *pratique* dans une temporalité précise, en observant minutieusement la genèse séquentielle du discours. Une reformulation linguistique au sens strict de l'activité discursive est la syntaxe *on-line* de P. Auer (2000), qui développe la notion de *projection*, corollaire structurel d'une intention sémantique qui se déploie dans l'espace séquentiel du discours. Différents niveaux de projection peuvent être distingués, des traditions discursives complexes comme les formats d'activités préfabriqués, des marqueurs « discursifs » comme *en fait*, aux constructions morphologiquement contraintes. Cette approche syntaxique intégrée, récente, s'oppose à la notion de projection d'inspiration générativiste (qui décrit la seule organisation hiérarchique des syntagmes) en même temps qu'elle la complète. Cette approche trouve un corollaire méthodologique puissant dans la représentation en grilles, mise en évidence par C. Blanche-Benveniste (1979 ; 2000), qui ne constitue pas une analyse à proprement parler mais une catégorisation du déploiement linéaire des constructions indépendante de tout modèle théorique, en permettant d'appréhender les formes discursives dans leur manifestation concrète et sans recours aux catégories abstraites.

Dans une temporalité intermédiaire, au-delà la production discursive, l'assymétrie contextuelle représente un mécanisme primordial du processus de sémiotisation : en observant la mise en mémoire des ressources (*priming*) au-delà de l'instant de leur articulation, les études montrent que les structures activées par un premier usage ont tendance à être reprises dans la suite du discours ; en tant que reprise d'une construction par l'interlocuteur dans une temporalité plus étendue, l'on peut interpréter, par exemple, l'accommodation comme un phénomène co-constructionnel de *priming* (Branigan 2000 ; Auer & Hinskens 2005), ce qui a l'avantage de remettre sur un autre plan le questionnement sur l'impulsion à la base de cette convergence des ressources, mécanique (par saillance formelle ; Labov 1994) ou motivée par le prestige supérieur du trait adopté (Trudgill 1986, 2011). Au-delà de l'accommodation en instance, cela signifie qu'un trait innovant peut être

7 Je pense que cette saisie est proche de la conception de la forme interne chez W.v.Humboldt.

8 Kleist, Heinrich [1777-1811], 1966, « Über die allmähliche Verfertigung der Gedanken beim Reden », in : *Werke in einem Band*. München : Carl Hanser Verlag.

diffusé à travers son adoption dans un réseau social suffisamment dense, autrement dit, que l'accommodation possède un rôle majeur dans le changement linguistique (Niedzielski & Giles 1996). La fréquence d'emploi est, par conséquent, un facteur déterminant pour la sédimentation d'un trait structurel, qu'il soit innovant ou conservateur ; le recours à des corpus linguistiques structurés (interrogeables) est alors la condition nécessaire pour établir les contours d'une dynamique langagière. Le réseau constructionnel autour de LÀ illustre les questions qui peuvent se poser dans cette perspective.

4.4. Structure et dynamique discursive : le cas de LÀ

Le faisceau de constructions intégrant LÀ en français témoigne d'une dynamique de grammaticalisation particulièrement complexe et intense. Dans la famille des locatifs, LÀ peut figurer en position de constituant syntactique (déictique, locatif ou temporel). Sinon, en tant que « marqueur » clitique postposé, il apparaît dans une famille de constructions (X-LÀ) :

- participant de la détermination nominale, en combinaison ou non avec un paradigme antéposé CE-N-LÀ,⁹ DET-N-LÀ, N-LÀ avec des fonctions démonstrative, définie ou spécifique ;
- clôturant un constituant autre que nominal, dont notamment ADV-LÀ, cas où le LÀ constituant peut se trouver doublé d'un LÀ clitique, et P-LÀ, cas où LÀ est postposé à une construction d'ordre propositionnel et où la valeur locative est tout au plus abstraite, discursive.

Les vecteurs discursifs suivants ont été identifiés :

(1) l'utilisation enclitique du LÀ procède de l'élaboration du consensus interlocutif autour d'un référent discursif donné. Cependant, la portée de LÀ reste bien souvent floue lorsqu'il se trouve en position finale :

1. Comme il y a eu il y a eu trop de pluie, ah, **ceux qui ont fait le coton devant là**, l'eau a gâté la plupart du coton. Beaucoup même. (ILA 1997, b3)

a) ceux qui ont fait le coton [devant]-là

b) ceux qui ont fait [le coton devant]-là

c) [ceux qui ont fait le coton devant]-là

Face à une interprétation sémantique sans problème particulier, la catégorisation structurelle met l'observateur devant le défi de la désambiguïsation. Si l'ambiguïté ne relève pas d'un choix conscient de la part du locuteur à effacer les frontières syntagmatiques, ce mécanisme d'intégration s'appuie cependant sur la double dimension des projections linéaire (où LÀ marque la clôture) et structurelle (récursive).

(2) En tant que borne « droite », LÀ clôture une projection intonative. Lorsque plusieurs projections successives sont marquées par LÀ, cette élaboration génère un effet rythmique :

2. $ka^{\text{h}}ka^{\text{h}} + ka^{\text{h}} \varepsilon^{\text{h}} -ile3\emptyset / pu :ynfwala / u>u> / ule3a\text{la} + vjenma :ke(\text{la}) / na^{\text{h}} - - / lod>lod\text{la} - puse // -- d\emptyset d\emptyset$
quand... pour une fois là / où... les gens là viennent marquer (là) / maintenant -- / l'autre LA - pousser // (ça faisait) deux-deux (récit de foot : ABJ97_C08Y_V.14.51)

L'élaboration prosodique de LÀ a été très peu étudiée. Dans les emplois de réitération de LÀ comme ici, les unités intonatives semblent intégrées par ce rythme, qui permet d'élaborer à la fois l'intégration et la segmentation.

(3) Rappelons que, mise à part la grammaticalisation du locatif comme clitique démonstratif symétrique au français standard, la zone des clitiques actanciels fait elle aussi l'objet d'une restructuration¹⁰, soutenue par une convergence avec son homophone en bambara-dioula, qui conduit dans certains emplois à un « blending translinguistique », décrit plus en détail dans Ploog

9 L'utilisation des catégories grammaticales les plus usuelles n'a ici pour but que de gagner « de l'espace » dans la présentation du contexte structurel des phénomènes discursifs abordés dans la suite.

10 Par exemple, dans *on l'a dit oui*, où [l] représente le destinataire.

(2008). Notons seulement que la contiguïté des positions clitiques postnominale et préverbale associée à la présence (très fréquente) de la forme LÀ dans cette zone, soutient l'érosion sémantique et accentue le flou structurel dans la dynamique interlocutive de production-interprétation.

(4) La reprise partielle d'une prédication dans la suivante est fréquemment élaborée conjointement par QUAND et par LÀ :

3. ɔʔafedesɑ̃dy / ɔnapələlafij + ketesœlla / əlapɔ > + **kãləpɔtefosyla** / **epvijofosyla**ərāntre + net / epvilamarjelərwa / sɛ + fini
on l'a fait descendre / on a appelé la fille qui était seule là / elle a por- quand elle a porté chaussure là / et puis chaussure là est rentrée net / et puis elle a marié le roi / c'est fini (cendrillon : ABJ97_B46Y_IV.10.8)

Ce type d'élaboration rapproche formellement les marquages nominaux des marquages propositionnels et ouvre sur de nouvelles combinaisons, dans le prolongement de la même fonction. L'exemple ci-dessus élabore toutes les étapes de la dynamique discursive de cette sédimentation ; les étapes de « glissement » du marquage pourraient être les suivantes :

- marquage d'un (ou plusieurs) SN présupposé(s) connu(s) (**epvijofosyla**ərāntre + net) ;
- marquage d'une élaboration d'état de fait présupposé connu relatif à un SN : (ɔnapələlafij + **ketesœlla**) ;
- marquage d'un état de fait présupposé connu : [**kãləpɔtefosyla**].

Les contours des constructions P-LÀ sont les moins connus de la famille. Il ne semble pas absurde de penser que ce « glissement » a été favorisé par l'ambiguïté en position finale entre le constituant adverbial et le marqueur nominal.

Les différents aspects mis en exergue illustrent comment l'élaboration discursive précise et la sous-détermination structurelle qu'elle comporte, soutient la dynamique dans un processus de créativité.

5. DE LA MOBILITÉ DU LOCUTEUR

Le plurilinguisme n'est pas un empilement de compétences de différentes langues mais une coordination singulière de ressources hétérogènes, qui assure au locuteur son intégration dans l'espace social (Auer & Hinskens 2005:356). La dynamique discursive confronte le locuteur à l'exigence d'élaborer précisément les référents de son discours, parfois difficile à coordonner avec l'autre exigence majeure qui consiste à linéariser le monde pour le représenter verbalement.

Cette coordination complexe des ressources hétérogènes peut être saisie en termes de mobilité, comme la capacité du locuteur à faire face à ces exigences dans la réalisation d'un projet représentationnel (de soi et du monde). Une véritable mobilité linguistique ne peut être un aller simple comme le voudrait la conception la plus répandue (Moreau 1997). Si tel était le cas, elle serait alors hautement contrainte ; le *language shift* (Weinreich 1953) résulte, précisément, dans la réduction de la mobilité à long terme. En tant que disposition générale, la mobilité se situe « en amont » du discours effectif et n'est pas directement accessible. Le concept constitue néanmoins une métaphore utile pour envisager le plurilinguisme africain non plus sous l'angle de l'interlangue vouée à disparaître, mais comme contrepartie de l'hétérogénéité linguistique de l'espace social dans lequel s'intègre le locuteur par l'élaboration en instance. En ce sens, le développement des valeurs non-déictiques, intra-discursives de LÀ à Abidjan vont de pair avec l'importance croissante des textes narratifs dans une phase d'appropriation sociale « post-pidgin ».

Raisonné le discours observé par la mobilité du locuteur permet ensuite de conférer un statut systémique aux fragments non standard. Si les différentes caractéristiques structurelles de LÀ étaient documentées de façon satisfaisante, l'on pourrait oser l'hypothèse que LÀ, marquant potentiellement n'importe quel constituant, permet précisément de contribuer à résorber les tensions entre différentes exigences communicationnelles en agissant à la fois sur la structuration informationnelle et sur la segmentation de la chaîne articulée. Le concept de *mobilité* permet ici de saisir en terme de *processus* ou de *mécanismes* certaines innovations difficilement explicables « dans » le système (ou même de plusieurs systèmes initiaux). La sous-détermination des constructions y joue un rôle majeur. En ce sens, une description plus fine de l'articulation de la

diversité des emplois de LÀ chez quatre générations d'Abidjanais locuteurs du français enrichira notre réflexion sur les mécanismes inhérents à l'instanciation des structures linguistiques, et, partant, à leur évolution.

6. POUR UNE ÉTUDE DU FRANÇAIS EN AFRIQUE AU-DELÀ DES CONJONCTURES

L'exposé a voulu témoigner tout d'abord de la transformation de l'objet FRANÇAIS EN AFRIQUE par les chercheurs au gré des théories et idéologies dominantes en sciences du langage et dans les disciplines affines liées à l'aménagement linguistique. Les études menées à l'époque de la décolonisation étaient orientées vers l'interférence des langues maternelles sur le français chez les locuteurs africains. Les nombreuses études de cette époque produisaient des inventaires structurels (lexicaux, morphologiques, phonologiques) basés sur des données relevées « à la volée » ; l'observation de figures archifrémentes parfois isolées alternait alors avec celle de phénomènes sans représentativité assurée. Les entrées risquaient de témoigner avant tout des catégories d'acteurs réguliers dans les systèmes éducatifs locaux, à qui elles permettaient de nourrir le discours sur l'aménagement du plurilinguisme social.

L'exposé a mis en exergue ensuite le rendez-vous raté entre les théories linguistiques et le « corpus africain ». L'affirmation de la sociolinguistique parmi les sciences du langage et l'abandon progressif de la perspective essentialiste des langues nous ont conduit à nous détourner des structures pour accorder un intérêt quasi-exclusif aux pratiques sociales liées aux langues : d'une part, la croissance des métropoles africaines a favorisé l'étude des pratiques langagières en milieu urbain, et d'autre part, les études en linguistique de contact ont mis en avant différentes modalités d'intrication des langues. Mais très peu d'études du *français parlé* en Afrique ont été réalisées, et aucun projet de constitution de corpus d'envergure n'a vu le jour pour documenter méthodiquement la vitalité de cette partie de la francophonie.

L'Afrique mérite mieux et nous pouvons mieux faire. S'il faut vraisemblablement faire le deuil d'un grand corpus de référence du français en Afrique, la mise à disposition des données existantes semble une option plus réaliste. Le traitement et la diffusion de ces données permettrait au plus grand nombre d'approfondir les connaissances en convoquant des éléments d'étude plus solides ; l'on peut espérer par ailleurs que les collectes à venir prendront soin, plus que dans le passé, à documenter les différentes temporalités constitutives du contexte de productions.

L'interprétation des données s'expose sans cesse à la simplification des faits complexes et au cloisonnement du système, ouvert. Une analyse qualitative réaliste sera la garante d'un outillage approprié pour une analyse quantitative des corpus oraux qui reste à concevoir. Partant, l'approche des données dans la perspective d'une syntaxe *online* permet de se ressaisir de cet objet particulièrement fertile pour la linguistique générale. En effet, les concepts promus comme *mobilité* ou *activité* (discursives) ont une tradition très ancienne en sciences du langage, en particulier dans les écrits des pionniers de la linguistique occidentale comme Wilhelm von Humboldt (1822) ou Hugo Schuchardt (1882, 1909), qui inscrivent la variabilité et le changement linguistique dans l'activité humaine — la *Thätigkeit* des philologues Allemands, qui n'est pas sans lien avec la εὐεργεῖα d'Artistote, processus co-extensif au produit langagier, la structure, auquel la linguistique du 20^e siècle a réservé la quasi-exclusivité. L'on pourra remarquer cependant que l'expressivité et l'économie sont, pour cause, des notions piliers de la théorie des universaux linguistiques, résultant des exigences de l'activité discursive.

La saisie des phénomènes non standard par une approche *écologique* qui subordonne le processus de construction à son contexte spatio-temporel, nous permettra, à terme, d'étayer l'hypothèse des langues comme systèmes émergents¹¹. C'est dans cette perspective que l'Afrique pourra devenir l'un des segments spatio-temporels permettant de documenter la variabilité du français — un segment *normal*, mais dont la particularité apparaîtra alors dans toute sa richesse.

11 Cf. l'article programmatique des Grammaires de Construction Basées sur l'Usage signé par le collectif Beckner *et al.* (2009).

Références

- ARNAUT K. & B. RAMPTON, J. BLOMMAERT, M. SPOTTI (2016), *Language and Superdiversity*, New York: Routledge.
- ATTALI J. (2014), *La francophonie et la francophilie, moteurs de croissance durable*, Paris : Direction de l'information légale et administrative.
- AUER P. (2000), « Projection in interaction and projection in grammar », Communication on the EURESCO Conference on Interactional Linguistics, *Spa. Text*, 25/1, 7-36.
- (2009), « Online-Syntax: thoughts on the temporality of spoken language », *Language sciences* 31, 1-13.
- AUER P. & F. HINSKENS. (2005), « The role of interpersonal accomodation in language change », In: Auer *et al.* (eds.), *Dialect Change. Convergence and Divergence in European Languages*, 335-357.
- BLANCHE-BENVENISTE C. (2000 [1997], *Approches de la langue parlée en français*, Gap : OPHRYS, (coll. l'essentiel).
- BLANCHE-BENVENISTE C. *et al.* (1979), « Des grilles pour le français parlé », *Recherches sur le français parlé* 2, 169-206.
- BLOMMAERT J. (2016a), « Language and Superdiversity », in Blum, S. (ed.), *Making Sense of Language: Readings in Culture and Communication*, New York: Oxford University Press (3e ed), 488-503.
- (2016b), « From mobility to complexity in sociolinguistic theory and method », in Coupland, Nicholas (ed.), *Sociolinguistics. Theoretical Debates*, Cambridge : Cambridge University Press, 242-259.
- BOURDIEU P. & L. BOLTANSKI (1976), « La production de l'idéologie dominante », *Actes de la recherche en sciences sociales* 2-2-3, 3-73.
- BRANIGAN H. & MARTIN, J. PICKERING, A. J. STEWART & J. F. MCLEAN (2000), « Syntactic priming in spoken production: Linguistic and temporal interference », in: *Memory & Cognition* 28 (8) ; 1297-1302.
- BULOT T. (2003), « Matrice discursive et confinement des langues : pour un modèle de l'urbanité », in Blanchet P. & D. De Robillard (eds.), *Langues, contacts, complexité. Perspectives théoriques en sociolinguistique (Cahiers de Sociolinguistique n°8)*, Rennes : Presses universitaires de Rennes, 99-109.
- CALVET, L.-J. (1994), *Les voix de la ville. Introduction à la sociolinguistique urbaine*. Paris : Payot / Rivages.
- CANUT C. & D. CAUBET (2002), *Comment les langues se mélangent. Codeswitching en Francophonie*, Paris : L'Harmattan.
- CHAUDENSON R. (1981), « Continuums intralinguistique et interlinguistique », *Etudes Créoles* IV/1, 19-46.
- (1984a), « Diglossie créole, diglossie coloniale », *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 9/3-4, 19-30.
- (1984b), « Français avancé, français zéro, créoles », *Actes du XVIIe congrès de linguistique et de philologie romane 1983 à Aix-en-Provence*, Aix : PUP, vol.5, 162-180.
- (1993a), « Francophonie, <français zéro> et français régional », in Beniamino (*et. al.*), *Le français dans l'espace francophone*, 385-405.
- (1993b), « La typologie des situations de francophonie », i Beniamino (*et. al.*), *Le français dans l'espace francophone*, 357-370.
- Des langues et des villes* (1990), Paris : ACCT (diff. Didier Erudition).

- DIALLO A. M. (1998), « Le mélange de codes en français de Guinée illustré par le journal *Le Lynx* », in Queffelec, A. (ed.), *Alternances codiques et français parlé en Afrique*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence, 155-168.
- DURAND J. & B. LAKS, C. LYCHE. (2009), « Le projet PFC: une source de données primaires structurées », i J. Durand, B. Laks & C. Lyche (eds), *Phonologie, variation et accents du français*. Paris: Hermès. 19-61.
- FÉRAL C. DE & F.-M. GANDON (dirs.) (1994), *Le français en Afrique noire, fait d'appropriation*. Langue française 104.
- FERGUSON C. A. (1959), « Diglossia », *Word*, 325-340.
- GADET F. & M.C. JONES (2008), « Variation, contact and convergence in French spoken outside France », *Journal of language contact – Thema* 2, 238-248.
- GADET F. & R. LUDWIG, L. MONDADA, S. PFÄNDER, A.C. SIMON (2012), « Un grand corpus de français parlé : le CIEL-F: Choix épistémologiques et réalisations empiriques ». *Revue française de linguistique appliquée*, vol. xvii, (1), 39-54.
- GIVÓN T. (2005), *Context as other minds: the pragmatics of sociality, cognition, and communication*, Amsterdam : Benjamins.
- GIVÓN T. & S. MASAYOSHI (2009), *Syntactic complexity : diachrony, acquisition, neuro-cognition, evolution*, Amsterdam : John Benjamins.
- HATTIGER J.-L. (1991), « Simplification, complexification et français populaire d'Abidjan », *LINX* 25, 93-106.
- HEINE B. & T. KUTEVA (2005), *Language contact and Grammatical Change*, Cambridge : Cambridge University Press.
- HUMBOLDT W. v. (1822), « Über das Entstehen der grammatischen Formen und ihren Einfluss auf die Ideenentwicklung », in A. Flitner & K. Giel (eds.), *Wilhelm von Humboldt, Werke in fünf Bänden. III. Schriften zur Sprachphilosophie*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- (1830-1835), « Über die Verschiedenheit des menschlichen Sprachbaues und ihren Einfluss auf die geistige Entwicklung des Menschengeschlechts », in A. Flitner & K. Giel (eds.), *Wilhelm von Humboldt, Werke in fünf Bänden. III. Schriften zur Sprachphilosophie*, Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft.
- ITALIA M. (2011), *Variation et variétés morphosyntaxiques du français parlé au Gabon*. Université Aix-Marseille, thèse de doctorat sous la direction d'A. Queffelec et de S. Kriegel.
- JUILLARD C. (1995), *Sociolinguistique urbaine. La vie des langues à Ziguinchor (Sénégal)*. Paris : CNRS Editions.
- KLAEGER S. (2003), « Création et appropriation d'un territoire et d'une identité urbains par un groupe de squatteurs lyonnais », in Thierry Bulot & Leila Messaoudi (dirs.), *Sociolinguistique urbaine : frontières et territoires*. Cortil-Wodon : Editions Modulaires Européennes / AUF, 205-230.
- LABOV W. (1978 [1972]), *Le parler ordinaire (Language in the inner city, trad. A. Kihm)*, Paris : Minuit.
- LABOV W. (1994), *Principles of language change: internal factors* (vol.1), Oxford: Blackwell.
- LAFAGE S. (1984), « Note sur un processus d'appropriation socio-sémantique du français en Côte d'Ivoire ». *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* 9/3-4, 103-1012.
- (1978b, « Rôle et place du français dans le continuum langues africaines - français en Côte d'Ivoire », Abidjan : *Cahiers ivoiriens de recherche linguistique* 4, 54-66.

- (2002/2003), *Le lexique français de Côte d'Ivoire* (2 vol., *Le français en Afrique* 16/17, Revue du Réseau des Observatoires du Français contemporain en Afrique Noire), Nice : CNRS/ILF.
- LE PAGE R. & D. DECAMP (1960), *Jamaican Creole*, Londres, Macmillan.
- MANESSY G. (1978), « Le français d'Afrique noire, français créole ou créole français? », *Langue française* 37, 91-105.
- (1990), « Modalités d'appropriation d'une langue seconde », in Manessy (ed.), *Le français en Afrique noire*, 203-214.
- (1993), « Normes endogènes et français de référence », in Manessy (ed.), *Le français en Afrique noire*, 215-227.
- MATRAS Y. (2011), « Contact, Convergence, and Typology », in Hickey R. (ed), *Handbook of Language Contact*, Oxford: Blackwell. 66-85.
- MAURER B. (2015), *Mesurer la francophonie et identifier les francophones. Inventaire critique des sources et des méthodes*, AUF / Edition des archives contemporaines.
- MOREAU M.-L. (1997), *Sociolinguistique : les concepts de base*, Paris : Mardaga.
- MUFWENE S. S. (2001), *The Ecology of Language Evolution*, Cambridge : Cambridge University Press.
- (2009), « Restructuring, hybridization, and complexity in language evolution », in Enoch Aboh & Norval Smith (eds.), *Complex Processes in New Languages*, Amsterdam: John Benjamins. 367-401.
- MYERS-SCOTTON C. (2002), *Contact Linguistics: Bilingual Encounters and Grammatical Outcomes*. Oxford : OUP.
- NGUE UM E. (2010), *L'expression de l'interrogation en français parlé au Cameroun : une approche anthropolinguistique*. Université Aix-Marseille et Université de Yaoundé, thèse de doctorat sous la direction d'A. Queffelec et d'E. Biloa.
- NGO NGOK-GRAUX E. (2010), *Le camfrançais, un parler urbain au Cameroun : attitudes, représentations, fonctionnement linguistique pour un apparemment typologique*. Université Aix-Marseille, thèse de doctorat sous la direction d'A. Queffelec
- NIEDZIELSKI N. & H. GILES. (1996), « Linguistic accommodation », i Goebel (ed.), *Kontaktlinguistik - Ein internationales Handbuch zeitgenössischer Forschung*, vol.1/1, 332-342.
- PEUVERGNE J. (2011), *De l'enquête ethnographique à l'analyse. L'exemple du discours rapporté au Cameroun*. Université Paris X/Universität Freiburg, thèse de doctorat sous la direction de F. Gadet et de S. Pfänder.
- PLOOG K. (2002a), *Le français à Abidjan. Pour une description syntaxique du non-standard*, Paris : CNRS éditions.
- (2002b), « L'approche syntaxique des dynamiques langagières : non-standard et variation », Toulouse : *Cahiers de Grammaire* 27, 77-96.
- (2008), « Subversion of Language Structure in Heterogeneous Speech Communities: the Work of Discourse and the Share of Contact », in Nicolaï, Robert (ed.) *Proceedings of the Symposium Language Contact and the Dynamics of Language: Theory and Implications* (10-13 May 2007), Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology, Leipzig, 249-273.
- (2009), « La socio-indexicalité dans les catégorisations langagières : la dynamique autour du nouchi abidjanais », in De Feral C. (ed), *Le nom des langues III. Le nom des langues en Afrique sub-saharienne : pratiques dénominations, catégorisations. Naming Languages in Sub-Saharan Africa: Practices, Names, Categorisations*, Louvain : Peeters, BCILL, 153-190.

- PRUDENT, L. F. (1981), « Diglossie et interlecte », *Langages* 61, 13-38.
- QUEFFELEC A. (ed.) (1998), *Alternances codiques et français parlé en Afrique*. Aix-en-Provence : Publications de l'Université de Provence.
- SCHUCHARDT H. (1882), « Zur afrikanischen Sprachmischung », in *Das Ausland*, 867-869.
- (1909), « Die Lingua franca », *Zeitschrift für romanische Philologie* 33, 441-461.
- (1925), « Der Individualismus in der Sprachforschung », *Sitzungsberichte der Akademie der Wissenschaften in Wien* 204. Band, 2. Abhandlung.
- SILVERSTEIN M. (1979), « Language structure and linguistic ideology », in P. Clyne et al. (eds), *The elements: A parasection on linguistic units and levels*, Chicago: Chicago Linguistic Society, 193-247.
- SIMO NGUEMKAM-SOUOP A.L. (2009), *La variation du français au Cameroun : approche sociolinguistique et syntaxique*. Université Aix-Marseille, thèse sous la direction d'A. Queffelec.
- STEWART W.A. (1968), « A sociolinguistic typology for describing national multilingualism », in Fishman (ed.), *Readings in the sociology of language*, La Haye : Mouton, 631-545.
- THE « FIVE GRACES GROUP » (BECKNER C. & R. BLYTHE, J. BYBEE, M. H. CHRISTIANSEN, W. CROFT, N. ELLIS, J. HOLLAND, J. KE, D. LARSEN-FREEMAN, T. SCHOENEMANN) (2009), « Language is a Complex Adaptive System : Position Paper », in Ellis N. C. & D. Larsen-Freeman (eds), *Language as a complex adaptive system. (Language Learning 59, Supplement 1)* Chichester (West Sussex, U.K.) / Malden (Massachusetts, USA) : Wiley-Blackwell, 1-26.
- THOMASON S. (2001), *Language contact : an introduction*. Edinburgh : Edinburgh University Press.
- TRUDGILL P. (1986), *Dialects in contact*, Oxford : Blackwell Publishers.
- TRUDGILL, P. (2011), *Sociolinguistic Typology. Social Determinants of Linguistic complexity*, Oxford : OUP.
- UNIVERSITÉS FRANCOPHONES / UREF (1988), *Inventaire des particularités lexicales du français en Afrique noire*, Paris : EDICEF/AUPELF
- VAN DEN AVENNE C. (2005), *Mobilités et contacts de langues*, Paris: L'Harmattan.
- (2007), « Donner en français l'illusion du créole. Mélanges de langues et frontières linguistiques - Positions de linguistes sur l'écriture littéraire », i Brasseur, P. & Véronique, D. (dirs.), *Mondes créoles et francophones, Mélanges offerts à Robert Chaudenson*, Paris : L'Harmattan, 41-50.
- VAN DER AA J. & J. BLOMMAERT (2015), « Ethnographic Monitoring and the study of complexity ». *Tilburg Papers in Cultural Studies* 123. (en ligne : [https://pure.uvt.nl/portal/en/publications/ethnographic-monitoring-and-the-study-of-complexity\(9ca0a9a2-b614-4aad-878b-423ef794a721\).html](https://pure.uvt.nl/portal/en/publications/ethnographic-monitoring-and-the-study-of-complexity(9ca0a9a2-b614-4aad-878b-423ef794a721).html))
- WALD P. (1994), « L'appropriation du français en Afrique noire : une dynamique discursive », *Langue française* 104, 115-124.
- WEINREICH U. (1967 [1953]), *Languages in contact*, La Haye : Mouton.
- WOOLARD K.A. (1989), « Language convergence and language death as social processes », in N. C. Dorian (ed), *Investigating Obsolescence: Studies in Language Contraction and Death*, Cambridge: Cambridge University Press, 335-367.